



R A P P O R T A N N U E L 2 0 2 1



LE LEVANT

FONDATION



La Fondation du Levant existe depuis 52 ans. Elle a été contrainte de renoncer aux festivités prévues pour ses 50 ans en raison du COVID-19. Cette fête avait été préparée avec enthousiasme par les collaborateurs, la direction et le Conseil de Fondation. À la place, un événement pour les collaborateurs aura lieu en 2022.

Comment mieux fêter ce demi-siècle qu'en poursuivant la volonté de ses créateurs, en faisant évoluer la mission pour l'adapter aux enjeux de notre société. Nous avons choisi d'illustrer la Fondation actuelle à travers des histoires vécues dans les différents secteurs du Levant. Ces histoires sont bien sûr anonymisées et retranscrites de manière à ce que personne ne soit reconnu.

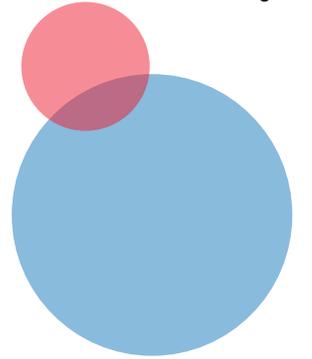
Il faut cependant se rappeler l'évolution en un demi-siècle. Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire des addictions, ni l'histoire du Levant. Mais de mettre en évidence le grand écart entre les certitudes du début et les réflexions actuelles. Au début, des centres pour toxicomanes, avec pour seule thérapie l'abstinence. Actuellement, l'appropriation par les collaborateurs du modèle du rétablissement, comme décrit dans notre Concept institutionnel.

L'ouverture du Levant à la réduction des risques dans le domaine des addictions, la prise en compte des problématiques psychiatriques, les réflexions autour de l'aide contrainte, la recherche d'insertion pour tous, la volonté de prendre en charge les personnes à leur domicile, ou de leur en trouver un... Voilà quelques axes de développement. Chaque secteur évolue et s'adapte aux demandes et aux besoins. Le management décentralisé permet aux responsables de secteurs, experts dans leur domaine, d'accompagner au mieux les équipes.

Au nom du Conseil de Fondation et de la Direction, nous souhaitons vivement remercier tous les collaborateurs de la Fondation du Levant pour leur investissement et leur engagement. Depuis 52 ans. Bravo !

Stéphane Manco • Président

Pascal Dubrit • Directeur général



MON PARCOURS AU LEVANT PAR GEORGES GOTTIGNIES



En 1998, La Pichollette a mis en place un programme d'accueil mères-enfants. Durant cette période, j'ai contribué, en tant que responsable de La Pichollette, à soutenir les mères et les pères dans la construction et le développement de leurs compétences parentales. J'ai beaucoup de bons souvenirs de cette période où la vie de La Pichollette était organisée autour du bien-être des enfants.

Lorsque j'ai commencé à travailler à la Fondation du Levant en 1995, en tant que maître socioprofessionnel, responsable du jardin à La Pichollette, la prise en charge résidentielle s'effectuait en quatre phases : les trois premières phases se déroulaient à La Pichollette, au Chalet-à-Gobet et à Couvet, avec des programmes thérapeutiques, d'une durée moyenne de quatre mois chacun. La quatrième se déroulait à Lausanne, au chemin du Levant 159, avec un programme de réinsertion socioprofessionnelle d'une durée moyenne de six mois. La discipline imposée était très stricte et l'objectif était le chemin vers l'abstinence et la liberté : pas de médicament, pas de drogue illégale, pas d'alcool, ni de violence. Par ailleurs, les équipes éducatives étaient alors constituées principalement d'anciens toxicomanes qui permettaient aux résidents de voir qu'une vie sans drogue était possible.

Début 2003, après plus de trente années d'engagement auprès des jeunes les plus précarisés, Pierre Rey, fondateur charismatique du Levant, prenait sa retraite en laissant la direction à ses plus proches collaborateurs.

Durant les années qui suivirent, Le Levant s'est progressivement isolé à force d'être imperméable au réseau d'intervenants qui se construisait dans le canton de Vaud (développement de l'ambulatoire, du dispositif bas seuil, du pilier réductions des risques, etc.). Dès lors, nous avons dû redimensionner la taille des structures résidentielles et proposer des programmes adaptés aux besoins du réseau, dans le cadre de la nouvelle politique de la drogue basée sur les quatre piliers. Durant cette période, je me suis investi dans la liaison avec les membres du réseau de la Fondation et notamment avec les visites des personnes détenues en prison en vue de la

« Mes nombreuses années à la Fondation m'ont permis de participer à son évolution ; les divers projets mis en place m'ont toujours enthousiasmé. »

mise en place de mesures thérapeutiques institutionnelles. Cette période de remise en question et d'adaptation de nos prestations a permis de développer en 2010, le programme du Centre d'Accueil à Seuil Adapté qui permet d'accueillir des personnes en difficulté avec leur consommation de substance et en fragilité psychique.

Par ailleurs, une réflexion a été menée en 2014 autour de la mise en place d'une offre de logement destinée aux personnes consommatrices de produits psychotropes, précarisées et sans domicile. Cette dernière a abouti à la mise en œuvre du projet pilote «un Chez soi d'abord» mené par Cédric Perriard, responsable de La Pichollette, en collaboration avec la Fondation ABS et la psychiatrie du CHUV en 2018. Sous l'impulsion de Pascal Dubrit, directeur de la Fondation du Levant, l'année 2016 a été marquée par l'implémentation du modèle du rétablissement dans les secteurs résidentiels de la Fondation du Levant. Ce travail a permis d'encourager la participation des résidents dans les décisions qui les concernent. Cet accompagnement collaboratif vise l'autonomie et la réalisation d'une vie pleine et significative, d'une identité positive fondée sur l'espoir et l'autodétermination. Ce changement de paradigme est pour moi l'évolution la plus marquante, en

termes d'accompagnement de ces 20 dernières années, car elle considère le résident comme un expert de sa situation. Deux projets stratégiques pour la Fondation ont aussi été mis en œuvre en 2021. L'un a permis de réaliser la fusion avec la Fondation des Lys et l'autre la mise en place d'une Organisation de Soins à Domicile afin d'offrir des soins infirmiers spécialisés en psychiatrie et/ou addiction à domicile.

Mes nombreuses années à la Fondation m'ont permis de participer à son évolution et les divers projets mis en place m'ont toujours enthousiasmé. J'ai aussi eu la chance de pouvoir évoluer et me former au sein des différentes équipes avec lesquelles j'ai collaboré.

De mes nombreuses rencontres, toutes uniques, toutes différentes, avec les personnes que j'ai accompagnées, j'essaie de ne jamais oublier que la personne possède en elle-même les ressources pour se comprendre, changer ses attitudes et son comportement et que notre rôle, en tant que professionnels, est de placer les individus au cœur du processus d'intervention afin de créer des conditions plus propices aux changements.

Georges Gottignies •
Directeur de l'hébergement

MON PARCOURS AU LEVANT PAR VALÉRIE SENDON



Voilà un jubilaire que je ne pensais pas fêter !

Initiallement, c'est par une mesure d'insertion à Puissance L que j'ai découvert la Fondation du Levant.

Ne pouvant intégrer le CAP à ce moment-là, c'est à La Picholette que j'ai débuté par une année de stage incroyable où j'ai découvert le milieu des addictions et du résidentiel.

Grâce à une promesse tenue, j'ai ensuite rejoint l'équipe de Puissance L où j'ai exercé en tant que psychologue et formatrice d'adultes.

Très heureuse d'en être la première femme, j'ai beaucoup aimé participer au développement de cette structure qui n'a cessé de grandir.

Après six années très riches et une première formation en RH, j'ai rejoint l'administration pour développer les questions de formation pour le personnel puis créer le département RH.

Non sans avoir fait auparavant un passage au CAP durant quelques mois !

Sans oublier que j'ai aussi eu la chance d'être appelée à participer au groupe de direction intérim entre deux directeurs !

Ainsi, en tant que responsable puis directrice des ressources humaines, j'ai la chance d'accompagner les collaborateurs dans toutes les étapes de leur parcours.

Une succession d'opportunités et de défis, c'est finalement mon parcours au Levant.

Les années passées ici m'ont permis de rencontrer beaucoup de personnes aux profils très différents, de découvrir des réalités personnelles et professionnelles si variées, de travailler avec tous les secteurs, de collaborer avec tellement de monde que je me considère comme une privilégiée.

Et accompagner les étudiants en tant que praticienne formatrice, quel bonheur !

Vous pensez que j'ai fait le tour de la question ? Pas sûr, je ne m'ennuie toujours pas !

Au fil des ans, j'ai vu cette institution évoluer et se développer, j'ai participé à des changements importants, des déménagements, des fermetures, des ouvertures, une fusion, entre autres. L'éventail des prestations s'est agrandi, l'encadrement s'est professionnalisé et l'humain reste toujours au centre des préoccupations.

Nouveautés, évolutions, challenges et surprises sont les termes qui résument le mieux mon expérience ici.

Tout cela pour dire : Merci pour ces 20 ans au Levant !

Valérie Sendon •
Responsable des RH

FOYER DES LYS : TÉMOIGNAGE DE MATHIEU



Foyer des Lys



C'est le 31 décembre 2019 que j'ai rencontré Mathieu pour la première fois. Peu motivé par une admission au foyer des Lys, il n'était pas parvenu à venir nous rendre visite mais avait accepté que nous mangions ensemble pour faire connaissance.

Conscient de ses limites, c'est avec beaucoup d'honnêteté et peut-être un peu de provocation, qu'il me listait toutes les règles qu'il ne saurait pas respecter et tous ses comportements à risque qui allaient nous mettre en difficulté. Nous savions maintenant à quoi nous en tenir, nous devions l'accueillir là où il en était ! Aussi, je crois qu'il a été surpris de comprendre que c'était justement notre mission et que nous n'allions pas renoncer.

Probablement curieux de rencontrer ceux qui n'attendaient rien de lui, Mathieu accepta une visite et la **démarche d'admission** dont il était désormais partie prenante. Confronté depuis des années à des exigences de la société auxquelles il ne pouvait pas répondre, il essayait de nous faire croire qu'il n'avait pas de rêve. Probablement, en était-il convaincu d'ailleurs. Mais c'était sans compter sur les relations qu'il allait construire dans ce nouveau lieu de vie. Personne ne le jugeait, il pouvait même se sentir valorisé dans les regards de ceux qui l'entouraient.

En **2020**, la pandémie fait rage. Les restrictions l'arrangent bien, les relations sont moins dangereuses à vivre à l'interne. Avec ses pairs, les liens se resserrent, le bruit court qu'il serait même tombé amoureux. Petit à petit, être en relation et partager sa spiritualité remplissent sa vie, il cesse de combler le vide avec des psychotropes, il a même arrêté de fumer du tabac. Soutenu, il n'est plus celui qui déçoit... Bien au contraire.

En **2021**, Mathieu déserte progressivement les ateliers et investit l'extérieur : il fait de nouvelles rencontres, découvre que des gens partagent ses points de vue et réalise même qu'il peut apporter sa pierre à l'édifice. Il partage alors son idée de devenir pair aidant. Nous accueillons son projet et sollicitons nos réseaux afin de lui permettre de mobiliser son énergie dans ce sens. Sans surprise, nous assistons à l'aboutissement de son projet qu'il porte avec motivation parce que c'est le sien.

Le **31 décembre 2021**, Mathieu m'annonce qu'il a trouvé un appartement...

Manon Claverie • Responsable du Foyer des Lys

LE SOLEIL LEVANT : TÉMOIGNAGE DE MARC, 62 ANS



En 2018, le Soleil Levant reçoit la demande d'admission de Marc, 62 ans.

Atteint d'une schizophrénie paranoïde, de diverses pathologies somatiques (problèmes cardiaques, hépatite C) ainsi que d'une problématique addictologique, Marc nécessite un accompagnement intensif tant psychologique que somatique. Il ne peut vivre dans un logement autonome.

Après plusieurs années passées à l'hôpital, la transition vers un nouveau lieu de vie est une étape cruciale, qui doit être particulièrement soignée afin de limiter les risques de mise en échec du projet. Avant son admission au **Soleil Levant**, Marc était très régulièrement hospitalisé pour des décompensations et les tentatives d'intégration d'un lieu de vie se soldaient par des échecs. L'intégration de Marc au Soleil Levant a duré presque 2 ans. Un **travail de réseau** important s'est fait avec la responsable du secteur ainsi que l'éducatrice référente de Marc, en étroite collaboration avec l'hôpital psychiatrique.

En mars 2020, Marc intègre le Soleil Levant. Depuis son arrivée, aucune hospitalisation pour des raisons psychiatriques n'a été nécessaire.

La préparation en amont, la collaboration avec le réseau, ainsi que l'accompagnement spécifique mis en place par l'équipe du Soleil Levant sont des facteurs déterminants pour la réussite de cet accueil.

Les besoins et attentes de Marc ont été pris en considération pour construire un **accompagnement individuel**, spécifique et compatible avec une vie communautaire. La taille du Soleil Levant permet cet accompagnement rassurant, spécifique et néanmoins ouvert, qui préserve la liberté individuelle de chaque résident. Marc a pu trouver une certaine **stabilité somatique et psychique** qui permet aujourd'hui de se questionner sur une éventuelle levée de son PLAFA.

L'histoire de Marc met en lumière l'importance du travail de réseau, de la collaboration entre l'hôpital et les lieux de vie, ainsi que les avantages d'une petite structure pour accueillir des situations complexes.

Aurore Lugon-Moulin •
Responsable du Soleil Levant

L'ÉVOLUTION DE CASA AU TRAVERS DE MONSIEUR S.



Monsieur S. arrive à CASA au printemps 2021. Son état somatique et psychique se péjore. Il se met en danger, notamment en raison d'alcoolisations importantes, de chutes et de troubles mnésiques de plus en plus présents. Après plusieurs années à la rue, Monsieur S. vit alors dans un petit appartement et est d'ores et déjà suivi par l'équipe du Housing First. Celle-ci nous demande de l'accueillir afin de le mettre à l'abri et de définir la suite du projet.

Dans un premier temps, Monsieur S. se montre vivement opposé à un séjour résidentiel, habité par la peur de perdre son autonomie et redoutant que ne lui soit imposée une abstinence à l'alcool qu'il juge irréaliste. Monsieur S. s'est rapidement rassuré en comprenant le fonctionnement de **CASA** et en réalisant que nous cherchions avant tout à renforcer le pouvoir d'agir des résidents en les accompagnant dans des projets co-construits. Il a pu investir l'équipe et tisser un lien solide avec cette dernière ainsi qu'avec plusieurs autres résidents. Ce séjour a également été l'occasion de remettre à jour les différents suivis somatiques. Le cadre structurant a également permis à Monsieur S. de retrouver un rythme de vie en régulant notamment sa prise de traitement et son alimentation. Au niveau addictologique, Monsieur S. a été rapidement en mesure de diminuer ses consommations, ce qui lui a permis dans un deuxième temps d'atteindre un objectif de **consommation stabilisée** réaliste.

Considérant les difficultés rencontrées par Monsieur S., notamment par rapport aux activités de la vie quotidienne, l'idée d'intégrer un **EPSM** a été abordée. Monsieur S. a fermement rejeté cette idée, n'étant pas prêt, à ce stade, à renoncer à son appartement. En accord avec le modèle du rétablissement qui oriente notre intervention, les équipes du **Housing First** et de **CASA** ont donc accepté de suivre Monsieur S. dans ce projet de retour à domicile, considérant qu'il était important qu'il fasse ses expériences et se confronte à d'éventuelles difficultés. Ce projet s'est mal passé mais a néanmoins permis à Monsieur S. de prendre conscience de l'évolution de sa situation et de ses réels besoins. Rassuré par son premier séjour à CASA, Monsieur S. a alors pu y revenir de façon volontaire et s'est montré soulagé de retrouver un cadre plus sécurisant.

Suite à cette expérience, nous avons pu accompagner Monsieur S. dans le processus de deuil inhérent à sa perte d'appartement. Dans le même temps, considérant que CASA n'était pas un lieu de vie, nous avons pu préparer avec lui une transition vers le **Soleil Levant**. Bien que triste de quitter CASA, Monsieur S. s'est rapidement habitué à son nouveau lieu de vie où il continue à ce jour à prendre soin de lui et à poursuivre ses objectifs à son rythme.

Atidelle Bouicha • Responsable de secteur

Texte écrit par Vicky Waeber

LA PICHOLETTE : TÉMOIGNAGE D'ALIX, 22 ANS



La Pichollette



« Je suis arrivé en début d'année 2021 pour une addiction au cannabis dans un contexte très particulier : mon père venait de décéder quelques jours avant. »

« Ça n'a vraiment pas été facile mais je sentais qu'il était temps de prendre soin de moi et de me mettre en sécurité. Dès mon arrivée, je me suis senti accueilli par les éducateurs et éducatrices. Ils se sont montrés disponibles et à l'écoute dans ce moment de grande détresse, ce qui m'a apaisé. Si je ne devais retenir qu'une seule chose de l'année écoulée, je dirais que c'est surtout le travail entamé autour du décès de mon papa, avec le soutien des éducateurs et des éducatrices de **La Pichollette**.

Les professionnels qui m'ont entouré se sont montrés aussi disponibles que bienveillants. Ils m'ont motivé à progresser ; ça a été une grande ressource pour moi. Grâce à des **moments d'échanges** et aux **groupes de paroles**, j'ai compris que je refoulais des émotions difficiles depuis bien trop longtemps. J'ai donc appris à les apprivoiser pour mieux les gérer. Mes angoisses ont petit à petit diminuer. J'ai repris confiance en moi. J'ai appris à voir le côté positif, à ne pas baisser les bras et j'ai compris qu'il existait d'autres moyens que la drogue. Le cannabis n'était plus au centre de tout.

Aujourd'hui, je suis content de voir cette évolution et je visualise le bout du tunnel. Je suis conscient que le travail reste encore long mais je peux aussi me dire que non seulement j'ai réussi à entamer un processus de deuil (inimaginable il y a une année) mais j'ai aussi entrepris des démarches de réinsertion. J'entretiens une meilleure relation avec ma famille et surtout j'ai diminué drastiquement ma consommation. Il me reste du chemin à parcourir mais je me sens **plus confiant pour l'avenir** et capable d'y arriver. »

Propos recueillis par Cédric Perriard •
Responsable de La Pichollette

HOUSING FIRST : TÉMOIGNAGE DE MADAME F., 50 ANS



Après 7 ans passés dans la rue, Madame F., 50 ans, rencontre à plusieurs reprises notre programme Housing First. Elle intègre son logement après plusieurs visites et tentatives d'emménagement qui lui ont permis d'exprimer ses peurs et ses doutes et de nouer des liens avec l'équipe.

La lune de miel commence: achat de meubles, récupération de quelques cartons chez des amis, l'appartement prend vie entre les mains de Madame F.

Mais le début de cette nouvelle vie fait ressurgir une identité et le passé. Les problèmes de santé n'ont pas disparu, les envies de consommations non plus. Se confronter à cette nouvelle vie lui semble parfois impossible. L'ennui et le sentiment de solitude s'installent, les consommations augmentent.

Les doutes reviennent: « Suis-je capable? De toute façon, c'est toujours la même chose, vous allez me mettre dehors ». La colère survient, les émotions débordent et la porte reste fermée. Mais Madame F. ne veut plus vivre en foyer ou à la rue. Elle a envie de **se retrouver** et de **se stabiliser**. En s'appuyant sur le réseau de Madame F., nous la revoyons dans la rue, puis devant sa porte. Quelque temps plus tard, nous sommes dans son appartement pour l'aider à remettre de l'ordre. Le lien de confiance à nouveau éprouvé, l'espoir revient et des demandes d'aide plus spécifiques émergent. Le réseau de soin est interpellé, la curatelle également, un suivi psychiatrique infirmier via notre **OSAD** en route pour chez elle.

La vie de Madame F. suit son cours. Les voisins sont une ressource; l'appartement, un **lieu sécurisé** pour expérimenter ses peurs, ses doutes, le repos. La santé de Madame F. se stabilise, les consommations aussi. La porte est parfois fermée, la colère souvent présente. Mais ce qui est certain, c'est que le café que Madame F. nous offre est le meilleur de tout Lausanne.

Cédric Perriard • Responsable de projet

C'EST BIEN LA PIRE PEINE DE NE SAVOIR POURQUOI. PAUL VERLAINE



Puissance L



Puissance L est la structure d'insertion professionnelle de la Fondation du Levant qui accueille environ 250 participants par année avec chacun leur histoire de vie. Pour ce rapport annuel, notre choix se porte sur une histoire dont vous êtes le héros chères lectrices et chers lecteurs.

Vous... Parce que... Peut-être...
Connaissez-vous quelqu'un ? Qui connaît quelqu'un ?
Qui disposerait du mot magique pour le Sésame de l'emploi...
Pour un homme qui quitta son pays, ne voulant pas faire la guerre.

Quinze ans d'errance avant d'arriver en Suisse : Afghanistan, Pakistan, Kazakhstan, Russie, Autriche, Allemagne. Cuisinier de métier, il a essayé de trouver un **emploi durable** : nettoyeur, agent d'entretien, aide électrique, logisticien, vendeur, ouvrier. Nulle possibilité d'un séjour qui lui permettrait de s'établir et de faire venir son épouse.

Avenant, agréable, fiable et apprenant rapidement, il est capable de s'exprimer en **sept langues** (français, dari, pachto, hindi, anglais, allemand et russe) et pourrait idéalement intégrer une équipe dans le secteur du **bâtiment** ou de la **conciergerie**.

« N'être citoyen d'aucun pays, ni protégé d'aucun gouvernement, n'avoir aucun droit... Interrogez donc les apatrides, les refoulés, les candidats à l'immigration. Regardez-les faire la queue devant les consulats des pays bénis. Tous vous raconteront des histoires atroces d'humiliation.

Or, ce sont des êtres humains comme nous, peut-être même un peu plus humains que nous. Ils ne voyagent pas en guerriers pour conquérir le monde mais y trouver un endroit où leur **dignité humaine** serait respectée. Certains nous dépassent en talent, d'autres en humanité. Ils seront l'honneur de l'humanité, en fait ils le sont déjà ».

Elie Wiesel

QUELQUES PRESTATIONS DU CAP À TRAVERS L'HISTOIRE DE JÉRÔME ET FAMILLE



CAP



Madame D., inquiète, contacte le CAP. Son fils, Jérôme, a récemment fait une crise de paranoïa délirante suite à des consommations festives de substances psychoactives légales – alcool et tabac – et illégales. Il a parlé meurtre et suicide. De plus, il a reçu des avertissements suite à des travaux non rendus à l'école et à des retards et absences chez son patron.

La famille est composée de Madame et Monsieur D., de Jérôme (20 ans) et d'Albert (26 ans). Le couple parental est séparé, mais collabore bien pour accompagner leurs enfants adultes, toujours en formation: Jérôme fait un apprentissage de cuisinier à l'EPM (Ecole professionnelle de Montreux) et Albert effectue une deuxième formation en cours d'emploi comme travailleur social. Les deux frères vivent avec leur mère et voient très régulièrement leur père.

Suite au premier contact avec le CAP, un **entretien d'accueil** est organisé pour la famille avec deux thérapeutes: ce premier entretien permet de bien comprendre la demande et de cibler les besoins pour chaque membre de la famille. Sont mis en place un **suivi JAD** (jeune adulte en difficulté) pour Jérôme, un **suivi proche** pour son frère Albert, très engagé vis-à-vis de son petit frère et un autre suivi proche pour Madame D., extrêmement soucieuse de la situation. Il est prévu de se réunir tous les 3 mois pour un **bilan de famille** avec le père, d'accord d'y participer. Les trois suivis consistent en entretiens individuels à un rythme convenu avec chacun. Afin de préserver la confidentialité, ce sont trois thérapeutes qui s'occupent individuellement de leur client-e.

Même s'il n'était pas demandeur, Jérôme a accepté le suivi au CAP. Il ne voulait pas parler en détail de ses consommations de stupéfiants et n'avait pas d'objectif d'abstinence; en revanche, il a été d'accord de réfléchir à une diminution des consommations et il a accepté des conseils de réduction des risques afin de poursuivre son apprentissage sans échec. Quant à Albert, son thérapeute l'a aidé à prendre du recul afin de ne pas devenir le « thérapeute » de la famille; ce suivi s'est d'ailleurs assez vite interrompu car Albert a pu rapidement reprendre son rôle de frère. Le suivi de Madame D. a été très intensif: elle avait besoin d'entretiens hebdomadaires car elle était très soucieuse et voulait absolument contrôler la situation. Au fil du temps, elle a pu réfléchir à son nouveau rôle de mère de jeunes adultes et prendre du recul. Lors des bilans de famille, les parents ont dû accepter le souhait de Jérôme de ne pas viser l'abstinence; de nombreux sujets ont pu être abordés (séparation des parents, gestion de l'argent de poche, mécanismes de l'addiction, etc.) et des moments pratiques de psychoéducation ont été mis en place.

Catherine Gex • Responsable du CAP

OSAD : TÉMOIGNAGE DE MONSIEUR C. I.



Monsieur C. a intégré un appartement du housing first en juillet 2018. Toutefois, après différents conflits avec le voisinage liés à des débordements personnels et sociaux, son renouvellement de bail a été compromis.

Une **médiation** avec le voisinage, qui lui reprochait ses nombreuses allées et venues, a permis une accalmie et Monsieur C. a eu une opportunité de déménagement ailleurs dans le quartier. Il a exprimé son souhait d'intégrer un **appartement « protégé »** afin de garantir une certaine sécurité dans son lieu de vie et éviter de nouveaux débordements. C'est finalement en été 2021 qu'il emménage dans un appartement protégé.

Monsieur C. est connu pour des consommations de cocaïne et, épisodiquement, d'héroïne par voie intraveineuse. Dans ce contexte, il a développé des complications nécessitant une prise en charge dermatologique. Les consultations à l'hôpital étaient difficilement honorées. Les intervenants du CMS chargés d'assurer les soins de plaies ont interrompu leur suivi en raison des nombreux rendez-vous manqués du manque de respect du protocole de Monsieur C. lors des soins. En effet, étant donné ses consommations de toxiques, les soins à Monsieur C. nécessitent une certaine flexibilité et une grande expérience dans le domaine des addictions. Raison pour laquelle l'**OSAD Levant** a maintenu le suivi thérapeutique somatique, psychique et addictologique permettant d'assurer des soins de qualité. Les interventions de l'équipe de l'OSAD ont garanti la cohésion entre l'**hôpital**, le **CAP** et le **curateur** en planifiant des réseaux de soins. L'OSAD a été une réelle plus-value dans cette situation en assumant son rôle pivot entre le patient et son réseau.



Cette organisation a notamment permis de coordonner une hospitalisation en début d'année 2022 lorsque l'état de santé de Monsieur C. s'est rapidement péjoré. L'établissement d'objectifs individualisés offre à Monsieur C. une prise en charge globale et interprofessionnelle respectueuse de son projet de vie et favorable à son **rétablissement**.

Joël Delmatti • Responsable de l'OSAD

UN EXEMPLE DE PARCOURS DE RÉTABLISSEMENT



Jean-Jacques, 58 ans, présente un parcours de vie bien cabossé: abandonné peu de temps après sa naissance, ballotté entre famille d'accueil et foyer, il décroche plus tard d'un apprentissage puis de différents postes de travail. En cause: l'abus de substances et des comportements caractériels. Il perd rapidement son logement, se met à commettre des vols et autres larcins.

Son chemin croise celui d'un «**tuteur de résilience**» qui le recueille, lui renouvelle sa confiance à plusieurs reprises malgré plusieurs accrocs dans la relation. Il lui montre qu'il est digne d'être aimé et aidé tel qu'il est, que le lien tiendra toujours mais que certains comportements ne sont pas acceptables et seront systématiquement recadrés. Il devient son **curateur** et le guide, dans les moments difficiles vers différents foyers, où Jean-Jacques passe en tout plus de 10 ans. Il ne sait pas s'attacher sainement et son côté «**hérisson**» rend la construction d'un réseau d'amis et d'un réseau professionnel complexe.

Avec l'âge qui avance se présente un dilemme: vivre définitivement en institution ou affronter la vraie vie à l'extérieur? La sécurité et le renoncement à un projet de vie ou le risque partagé et un véritable projet personnel? Les intervenants ont pris le parti d'y croire et de se lancer dans l'aventure, en augmentant progressivement le degré de responsabilisation. L'espoir de Jean-Jacques grandit, un **réseau** se construit progressivement avec l'OSAD Levant, le curateur augmente son implication et au bout d'un an, la date de la sortie tant attendue arrive. Comme on peut s'en douter, la vie de Jean-Jacques n'est pas devenue un long fleuve tranquille, celle des intervenants non plus.

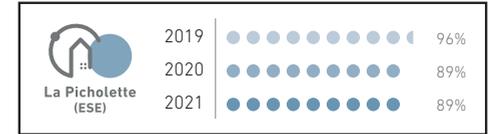
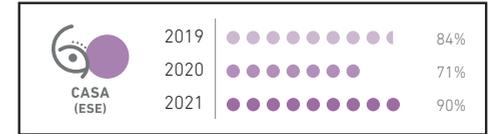
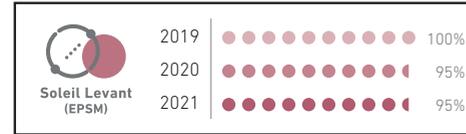
La bonne nouvelle? Une **vie autonome** après de nombreux accidents de parcours et de longs séjours en institution est possible.

Juan Lopez • Médecin responsable



TAUX D'OCCUPATION

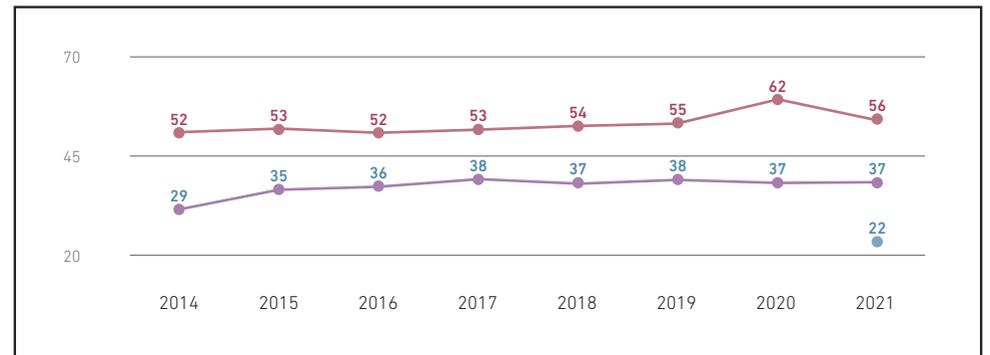
Soleil Levant : 12 places | Foyer des Lys : 20 places | CASA : 17 places | La Pichollette : 10 places.



EPSM : établissement psycho-social médicalisé.
ESE : établissement socio-éducatif.
 Le budget pour l'EPSM est de 98% et de 85% pour l'ESE (taux d'occupation).
Source : nombre de journées facturées, y compris mesures d'éloignement (DGCS).

ÂGE MOYEN

L'âge moyen à CASA et à La Pichollette est de 37 ans. Il est de 62 ans pour le Soleil Levant. Il est de 22 ans pour le Foyer des Lys.



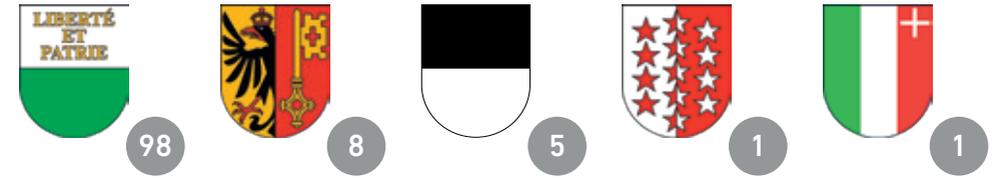
● Soleil Levant ● ESE ● Foyer des Lys

Source : résidents ayant séjournés dans les quatre centres.



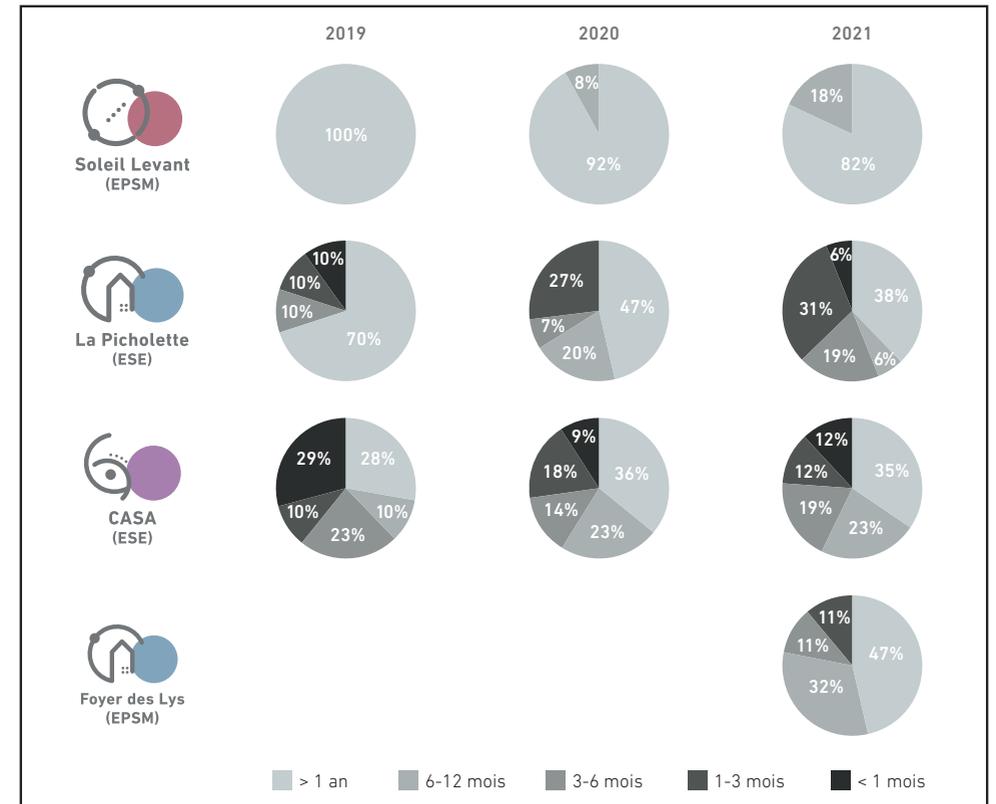
CANTONS DE PROVENANCE

Cantons de provenance des résidents :



Source : résidents ayant séjourné dans les trois centres.

DURÉE DES SÉJOURS

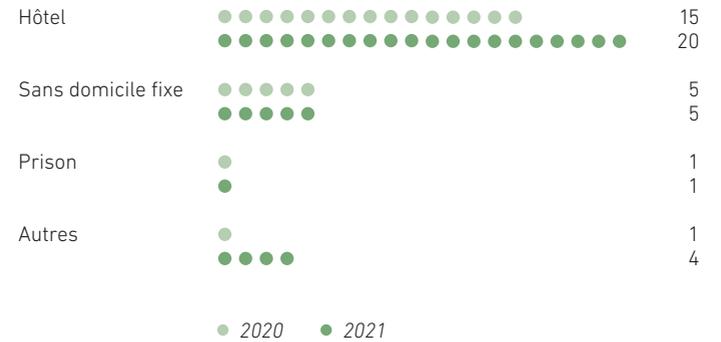


Source : les résidents ayant quitté le centre durant l'année en cours, les résidents présents en début et en fin d'année.



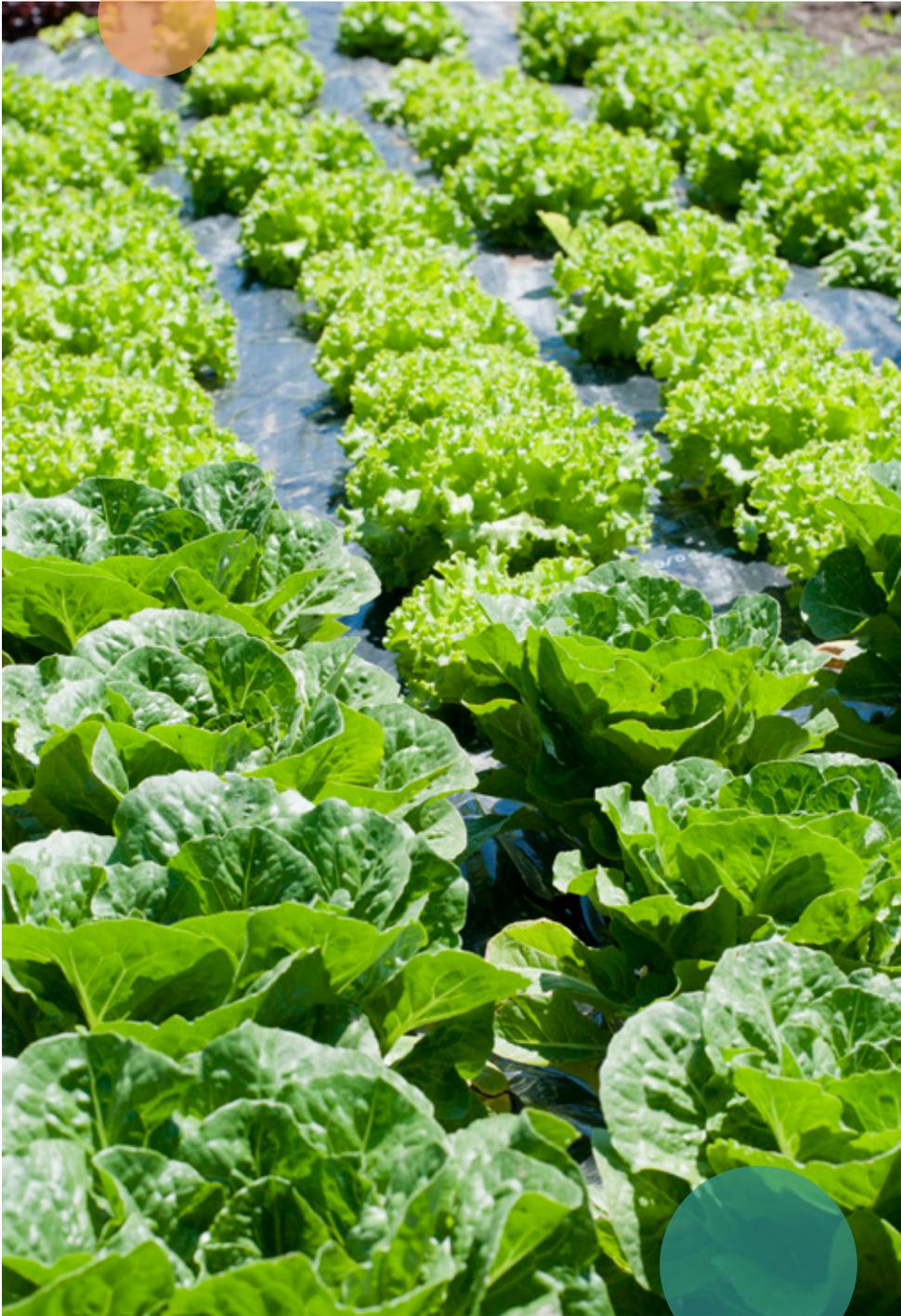
2019	2020	2021	
15	22	30	Nombre d'appartements
28	27	22	Nombre de nouvelles demandes
43	42	43	Âge moyen des locataires

Provenance des locataires





	2019	2020	2021	
	276	276	318	Nouvelles demandes
	106	132	130	Nouveaux suivis
	52	49	42	Proches ayant contacté le CAP pour des conseils ou un suivi (individuel ou en groupe)
	162	170	179	Suivis mandatés par le Service des automobiles et de la navigation
	15	31	21	Psychothérapie déléguée: Addictions
	—	12	19	Psychothérapie déléguée: Troubles psychiques



2021

53

Nombre de patient actifs

667

Nombre d'heures refacturées

2.2

Nombre d'EPT

81.41

% de rendez-vous réalisés

4.9

Nombre moyen de nouvelles prises en charge/mois



Puissance L

Genres :



66%



34%

Sortie en emploi :



50%

Satisfaction :

Degré de satisfaction au terme de la mesure



79%

Participant-e-s qui recommandent la mesure à la fin de celle-ci



77%

Provenance des participants :

SDE



86%

FdL



10%

DIRIS



3%

OAI



2%



LE LEVANT

FONDATION